MINISTERIE VAN ONDERWIJS, KUNSTEN EN WETENSCHAPPEN

ZOOLOGISCHE MEDEDELINGEN

UITGEGEVEN DOOR HET

RIJKSMUSEUM VAN NATUURLIJKE HISTORIE TE LEIDEN

DEEL XXXV, No. 22 23 december 1957

MYSIDACÉS PROVENANT DE DEUX ÉCHANTILLONS DE «DJEMBRET» DE JAVA

par

H. NOUVEL

Faculté des Sciences de Toulouse, Laboratoire de Biologie générale

Dans les régions alluviales plates et basses, voisines des rivages, dans les îles de Java et Madura, les indigènes ont creusé et organisé un système très dense d'étangs dans lesquels la mer pénètre par des canaux, à marée haute, et peut être retenue par des vannes. Ces étangs qui sont destinés surtout à l'élevage de Poissons et de Crustacés, portent le nom local de *tambak*. Ils jouent un rôle assez considérable dans l'économie des deux îles où ils occupent plus de 800 km² et 250.000 personnes, environ, vivent de leur exploitation.

La principale production en est un poisson marin, *Chanos chanos* (Forsk.) ressemblant au Hareng (localement: *bandeng)*. Ce poisson qui grandit rapidement dans les étangs en question, ne s'y multiplie pas et y est introduit à l'état d'alevins capturés au bord de la mer.

Mais le Chanos, et accessoirement quelques autres poissons, ne constitue pas la seule production des systèmes de tambak: la mer, en pénétrant dans les étangs, entraîne ou permet la pénétration de divers Crustacés qui habitent normalement les lagunes côtières ou qui viennent là se reproduire. Ce sont surtout des Mysidacés et des Pénéides appartenant aux genres *Penaeopsis* et *Penaeus*.

Les conditions écologiques sont bien différentes entre les étangs les plus proches de la mer et ceux qui en sont très éloignés et dont les eaux ont une teneur en sels extrêmement faible. Certains étangs, même, ne permettent que la capture ou l'élevage des Crustacés.

Les Crustacés de petite taille qui ont été apportés par le courant de marée sont capturés dans le courant de reflux, en quantités considérables, à l'aide de filets fins. Le produit de cette pêche constitue ce que les indigènes appellent «djembret» et «rebon».

Le *rebon* est un mélange de Crustacés de 5 à 15 mm.: il s'agit essentiellement de Décapodes nageurs et de Mysidacés.

Le *djembret* est constitué par les plus petites espèces, presque uniquement de Mysidacés.

Djembret et rebon sont réduits en pâte (*trassi*) ou frits à l'huile et consommés par les indigènes avec du riz.

Le *trassi* qui se vend dans toutes les épiceries indonésiennes, est utilisé à la façon de nos arômes et extraits de viande pour l'assaisonnement des plats. Il doit son goût assez particulier au fait qu'il contient environ 1% d'acide butyrique. Il paraît que, très apprécié des indigènes, il l'est très peu des Européens.

Pour de plus amples renseignements sur tout ce qui précède, on consultera utilement l'étude très documentée de Schuster (1952).

J'ai eu l'occasion d'étudier deux échantillons de djembret provenant de Java.

Echantillon n° 1. — Provenance: Sidoardjo, près de Surabaja (Java oriental), 14-VII-1951. Communiqué par le Rijksmuseum van Natuurlijke Historie de Leiden [1]). La fixation est généralement mauvaise car le liquide conservateur (alcool méthylique), ajouté en quantité trop faible et en surface seulement, n'a eu d'action efficace que sur une partie du matériel. En dehors de quelques dizaines de milliers d'exemplaires de Mysidacés, l'échantillon contient, en outre, quelques rares œufs et alevins de poissons et les débris d'un très petit nombre d'Amphipodes.

Les Mysidacés, tous identifiables par comparaison avec ceux qui sont encore en bon état, appartiennent aux trois espèces suivantes:

Siriella singularis n. sp.
Mesopodopsis orientalis (Tattersall, 1908)
Nanomysis insularis n. sp.

La première et la dernière de ces espèces sont représentées seulement par quelques centaines d'exemplaires.

Echantillon n° 2. — Il provient de la région de Djakarta et m'a été adressé sur ma demande [2]), par le Laboratorium Penjelidikan Laut, Djakarta Kota. Ce matériel, fixé au formol, est en excellent état. Il est uniquement constitué par

Mesopodopsis orientalis (Tattersall, 1908)

1) J'adresse mes remerciements au Professeur H. Boschma et au Dr. L. B. Holthuis qui ont mis ce matériel à ma disposition.

2) Je remercie le Dr. J. D. F. Hardenberg qui a donné une aimable suite à cette demande.

Siriella singularis n. sp.

(fig. 1-18)

Matériel examiné. — Plusieurs centaines d'exemplaires, la plupart fragmentaires, en majorité des femelles ovigères. — L'étude et la diagnose ont porté sur une trentaine de femelles et une dizaine de mâles en bon état et complets.

Taille. — La taille est mesurée de la pointe de la plaque frontale jusqu'à l'extrémité des épines distales du telson. Les plus grandes femelles atteignent 8,5 mm., les plus grands mâles, 8 mm.

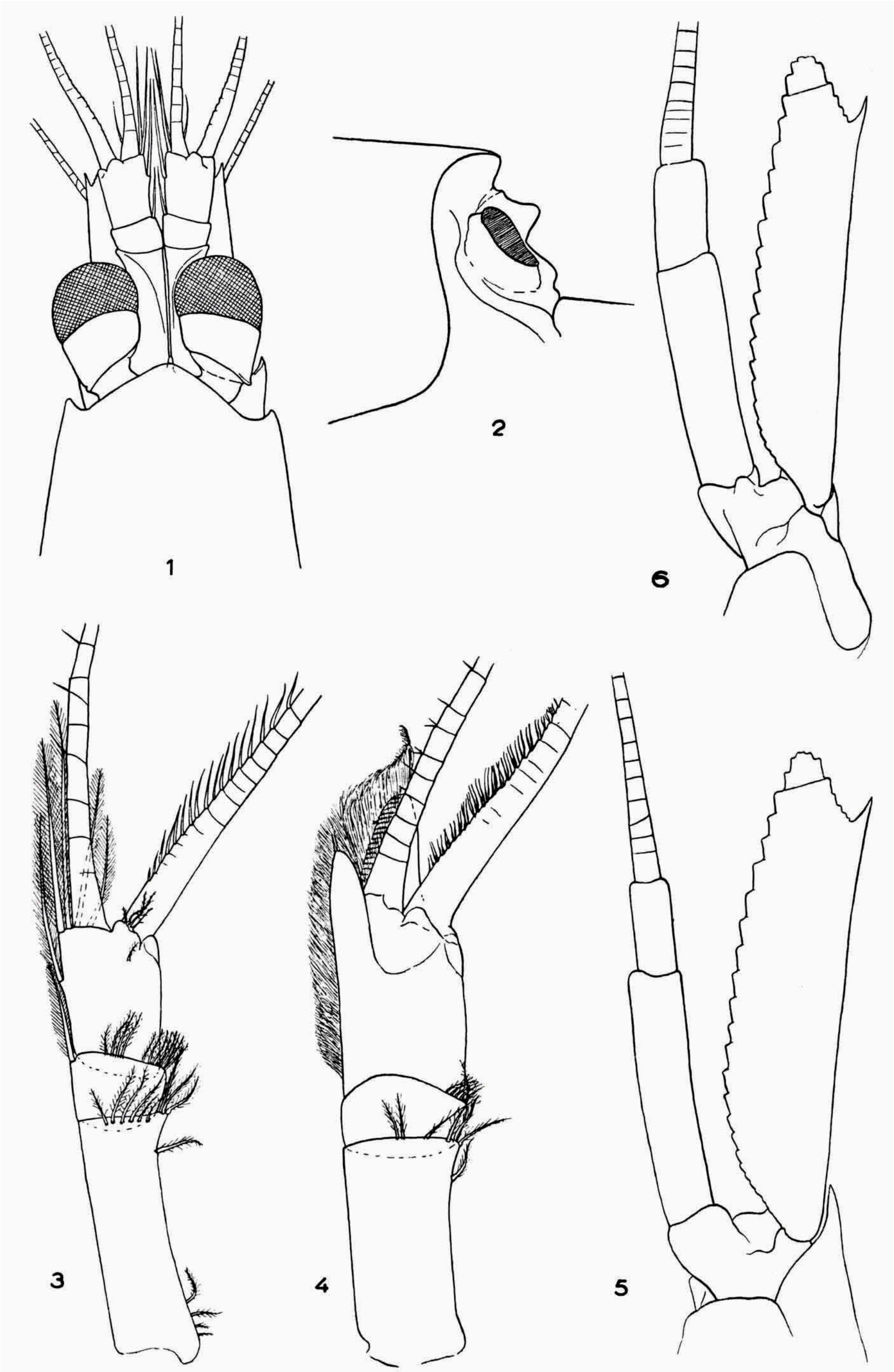
Carapace. — La carapace forme en avant (fig. 1) une plaque frontale très courte et très obtuse, peu proéminente. Elle ne couvre pas l'insertion des antennules. Son échancrure postérieure laisse à découvert les deux derniers péréionites et ses ailes latéro-postérieures ne recouvrent qu'une faible partie du dernier péréionite.

Somites. — Le segment oculaire (fig. 2) forme une carène proéminente lamelleuse qui, en vue dorsale prend l'aspect d'une épine dépassant l'extrémité antérieure de la plaque frontale. Le dernier péréionite, très nettement plus long que l'avant-dernier, est subdivisé transversalement par un léger sillon en deux parties inégales. Longueur relative des pléonites chez une femelle ovigère (du 1er au 6e) : 14.5 ; 17 ; 16 ; 15 ; 13 ; 17,5.

L'œil (fig. 1), en vue dorsale, est un peu plus long que large ; sa cornée, à peine plus large que le pédoncule, est à peu près aussi longue que le bord externe de la partie large du pédoncule. Cette partie du pédoncule est courte, et beaucoup plus courte du côté interne que du côté externe. Le bord antérieur de la cornée n'atteint pas l'extrémité distale de l'article proximal du pédoncule antennulaire.

Antennules. — Chez la femelle (fig. 3), l'article distal du pédoncule, beaucoup plus court que l'article proximal, est seulement un peu plus long que large. Il présente une longue soie plumeuse vers le tiers distal de son bord interne et 4 soies plumeuses inégales à son coin distal interne. L'article médian porte une forte soie plumeuse à son coin distal interne. Chez le mâle (fig. 4), le pédoncule est beaucoup plus massif. L'article distal se prolonge, à son coin distal interne, en une sorte de lobe très proéminent garni de deux petites épines à son extrémité. Aucun des articles ne porte de soies plumeuses particulièrement développées et notamment il ne s'en trouve pas au coin distal interne du second article. Le lobus masculinus est de type habituel.

Antennes. — L'écaille antennaire (fig. 5 et 6) ne dépasse pas l'extrémité du pédoncule antennulaire chez les femelles et ne la dépasse guère chez les mâles. L'épine distale du bord externe est relativement longue. Le bord ex-



Siriella singularis n. sp. — Sauf indications contraires, toutes les figures relatives à cette espèce se rapportent à deux exemplaires, une femelle ovigère et un mâle adulte.

terne, généralement un peu concave dans sa partie distale, est parallèle au bord interne sur une assez grande longueur. Le lobe distal est à peu près aussi long que large, l'article distal un peu plus court que sa plus grande largeur. La forme de l'écaille est sensiblement la même dans les deux sexes, seulement un peu plus étroite chez les mâles que chez les femelles adultes. Rapport de la longueur à la plus grande largeur: 4,5 chez les femelles et les mâles immatures, 5 chez les plus grands mâles. La partie épaisse du fouet (pédoncule antennaire) est plus épaisse chez les mâles mais la longueur relative par rapport à l'écaille est sensiblement la même dans les deux sexes.

Appendices céphalothoraciques. — Labrum, mandibules, maxillules, maxilles et les deux paires de maxillipèdes sont de type habituel. Etendus vers l'avant, les appendices thoraciques de la seconde, de la troisième et de la quatrième paires atteignent à peu près le même niveau, un peu en avant du bord postérieur de la cornée; les pattes plus postérieures sont un peu plus courtes, celles de la dernière paire (fig. 8), nettement plus grêles, ont sensiblement la même longueur que celles de la première (fig. 7). Les griffes sont longues et très aigües, surtout celles de la dernière paire de pattes (fig. 9 et 10).

Les femelles ont trois paires d'oostégites normalement développés; les mâles ont des penes de type habituel (fig. 11) avec deux soies distales en crochet et 3 soies latérales plumeuses.

Les pléopodes des femelles sont rudimentaires et de type habituel.

Pléopodes des mâles. — Les pléopodes des mâles, sauf ceux de la première et de la cinquième paire ont des pseudobranchies spiralées. Les pléopodes de la première (fig. 12) et de la cinquième paire sont de type normal; cependant la forme massive de la rame interne de la pseudobranchie des pléopodes de la première paire mérite d'être soulignée.

Les pléopodes de la seconde et de la troisième paires ont l'exopodite et l'endopodite de même longueur. A ces deux paires, l'endopodite, *et lui seul,* porte des soies distales modifiées (fig. 13 et 14): ces soies, contrairement aux soies normales, sont épaisses jusqu'à leur extrémité qui se termine brus-

Fig. 1. — Partie antérieure d'une femelle ovigère en vue dorsale. Les barbules des soies n'ont pas été figurées (× 28).

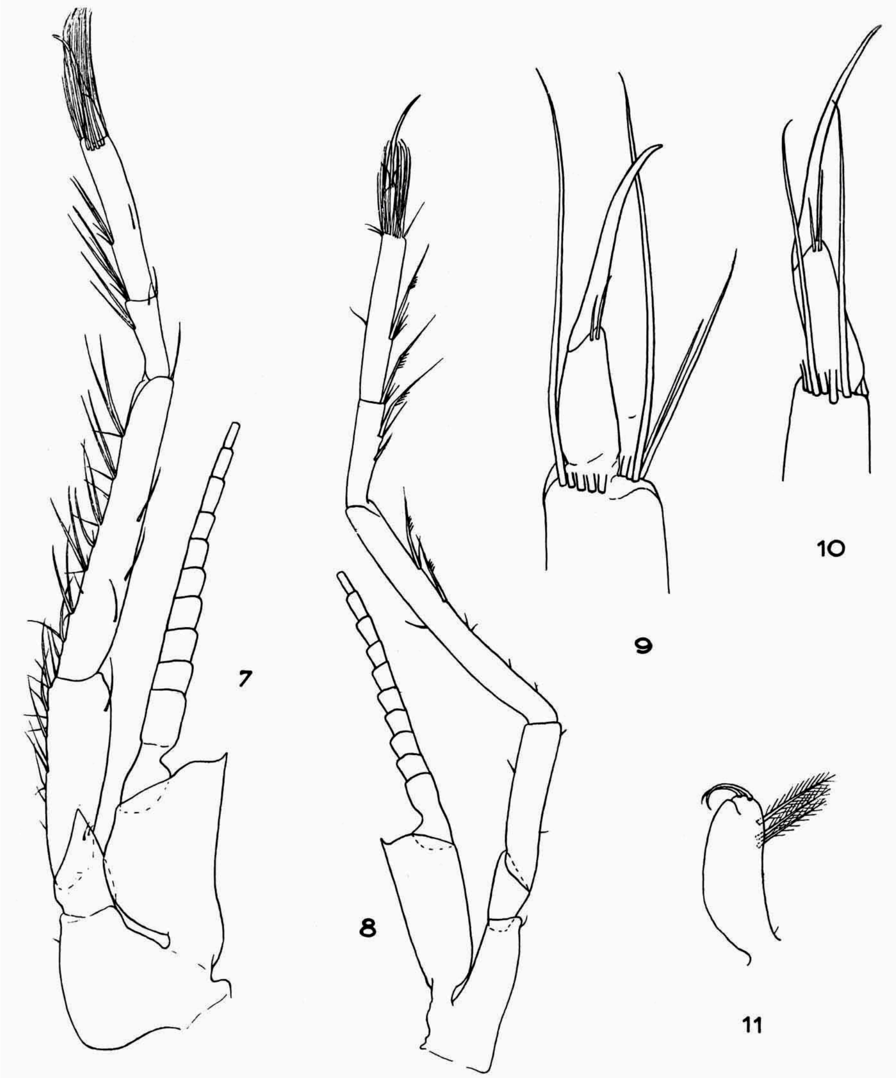
Fig. 2. — Bord antérieur de la carapace et segment oculaire en vue latérale. L'œil droit a été sectionné, la surface de section a été hachurée (× 61).

Fig. 3. — Base de l'antennule droite de la femelle, vue dorsale (× 61).

Fig. 4. — Base de l'antennule droite du mâle, vue dorsale (× 61).

Fig. 5. — Base de l'antenne droite de la femelle, vue dorsale (× 61).

Fig. 6. — Base de l'antenne droite du mâle, vue dorsale (× 61).



Siriella singularis n. sp.

Fig. 7. — Appendice thoracique gauche de la 3e paire de la femelle, face postérieure (× 61).

Fig. 8. — Appendice thoracique droit de la dernière paire de la femelle, face postérieure; l'oostégite n'est pas figuré (× 61).

Fig. 9. — L'extrémité d'un appendice thoracique de la 3e paire d'une femelle. Dans cette figure et dans la suivante, une partie seulement des soies distales a été figurée (les plus longues et les plus courtes) (× 183).

Fig. 10. — Extrémité d'un appendice thoracique gauche de la dernière paire d'une femelle (× 183).

Fig. 11. — Pénis gauche, vue postérieure (× 61).

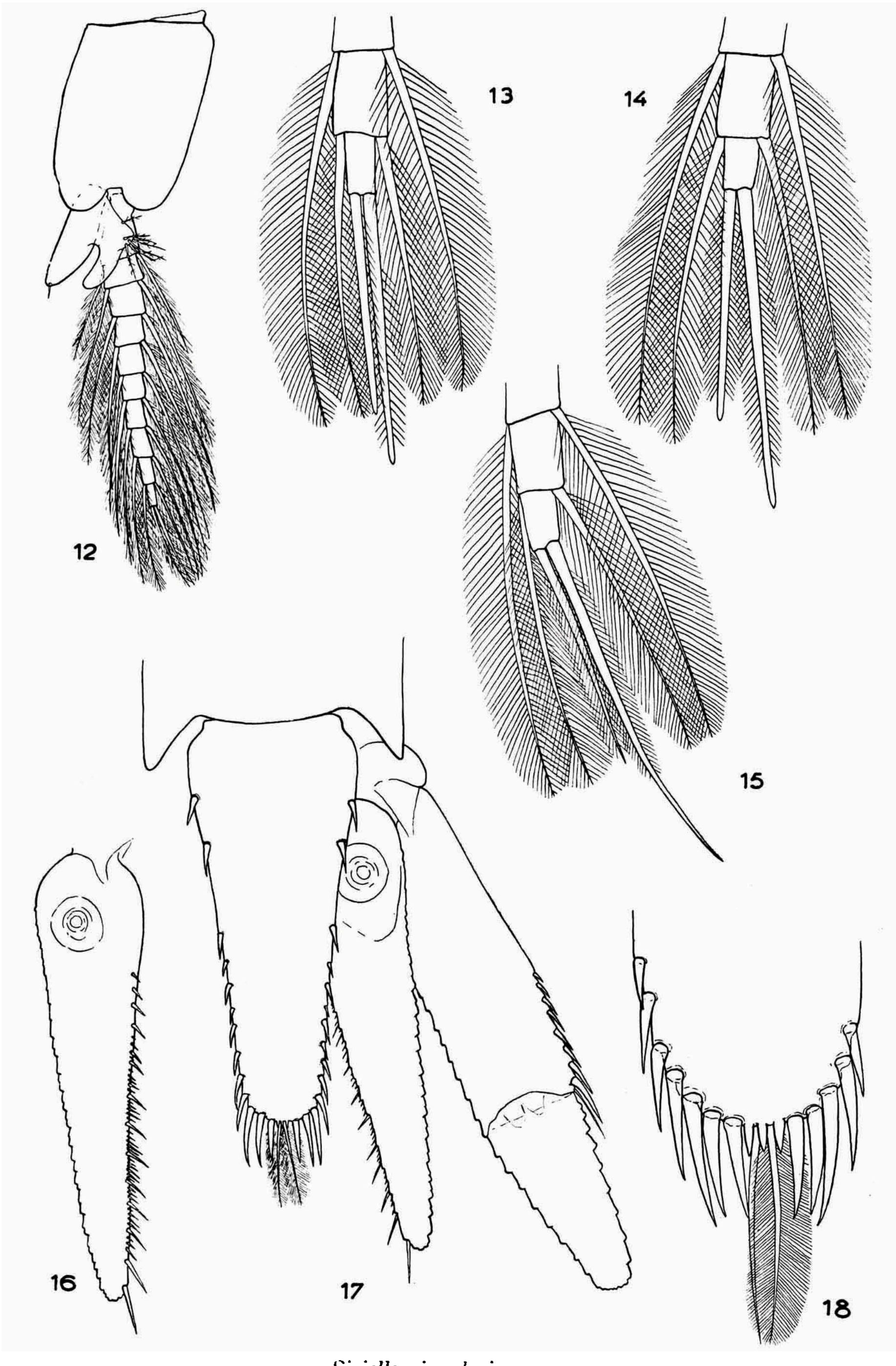
quement en une pointe ogivale peu acérée, les barbules sont anormalement courtes et s'arrêtent avant l'extrémité. L'une des soies modifiées dépasse très nettement l'extrémité des soies normales des articles distaux de l'endopodite.

Les pléopodes de la quatrième paire ont un exopodite plus court que l'endopodite. Seul ce dernier porte une soie distale très nettement modifiée (fig. 15), beaucoup plus longue que les soies normales des articles distaux; cette soie est régulièrement rétrécie jusqu'à son extrémité distale et les barbules, très courtes, s'arrêtent bien avant l'extrémité. Quant à l'autre soie distale, elle apparaît à peu près normale mais ses barbules sont aussi très courtes.

Uropodes. — La rame externe (fig. 17) est nettement plus longue que la rame interne. Son article proximal porte, sur la partie distale de son bord externe et sur une longueur qui dépasse peu le tiers de ce bord, une série d'épines. La longueur de ces épines croît régulièrement dans le sens proximo-distal et leur nombre est 8 ou 9, plus rarement 7 ou 10. L'article distal est légèrement plus de 2 fois plus long que large et sa longueur dépasse la moitié de celle de l'article proximal. La rame interne (fig. 16), qui est un peu plus de 4 fois plus longue que large, est armée, le long de son bord interne, d'épines inégales assez serrées. Des épines plus longues, et dont la taille croît régulièrement dans le sens proximo-distal, séparent des séries d'épines plus courtes, inégales, dont la longueur croît aussi dans le sens proximo-distal; cependant, dans ces séries, la plus distale des épines est souvent plus courte que la précédente. Les deux grandes épines distales ne sont jamais séparées par des intercalaires.

Le telson (fig. 17) a une extrémité distale assez large et arrondie. Il est environ 2 fois ½ plus long que large. La moitié proximale de ses bords latéraux ne porte que deux fortes épines (parfois une seule). L'autre moitié est garnie d'épines inégales. L'extrémité distale (fig. 18) porte 3 petites épines dont la médiane est généralement un peu plus courte, et une paire de longues soies plumeuses. La partie arrondie de l'extrémité porte 3 paires de fortes épines dont les plus longues sont les plus externes; les deux autres paires peuvent être de la même longueur mais généralement la paire la plus interne est la plus courte.

Remarques. — Cette espèce, très originale, n'entre dans aucun des 4 groupes proposés et définis par Hansen (1910) pour les *Siriella* indopacifiques et fait une liaison entre les groupes II et III. Elle se singularise par la présence de soies modifiées à l'une des rames des pléopodes de la seconde paire chez les mâles. La garniture distale du telson et la structure du pédoncule antennulaire des mâles lui donnent aussi une physionomie bien particulière.



Siriella singularis n. sp.

Mesopodopsis orientalis (Tattersall, 1908)

Les exemplaires de Java paraissent entièrement conformes à la description que Tattersall (1908) a donnée de *M. orientalis*.

Jusqu'à présent, l'espèce n'avait été signalée que sur les côtes indiennes: dans le golfe de Bengale, depuis le Nord de la Birmanie jusqu'à Madras et, sur la côte occidentale, à Cochin et Goa.

Sa présence et son abondance, en deux localités situées presque aux deux extrémités de la côte septentrionale de Java, étend donc considérablement la distribution géographique connue de cette espèce.

Nanomysis insularis n. sp.
(fig. 19-42)

Matériel examiné. — Plusieurs centaines d'exemplaires, la plupart fragmentaires, surtout des mâles adultes, quelques femelles ovigères et quelques individus immatures. Les exemplaires en assez bon état et entiers ont été seuls utilisés.

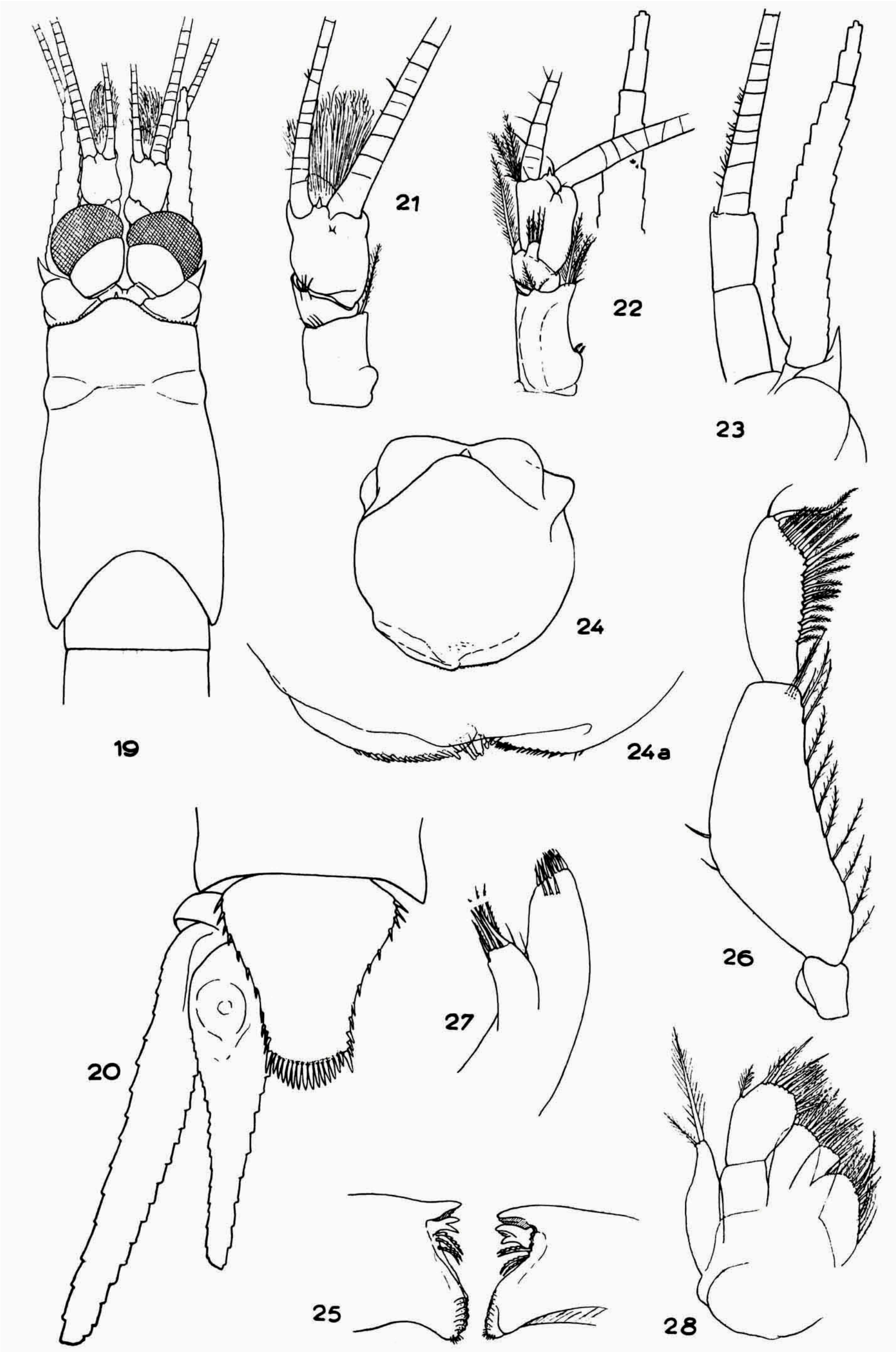
Taille. — La taille, mesurée de l'extrémité antérieure de la plaque frontale jusqu'à l'extrémité des spinules médianes du telson est de 4,5 mm. chez les plus grands exemplaires des deux sexes; mesurée depuis l'extrémité antérieure des écailles antennaires jusqu'à l'extrémité des uropodes, elle peut dépasser légèrement 6 mm.

Forme générale assez massive avec de gros yeux globuleux.

Carapace. — La carapace, ample et assez massive, recouvre tous les segments thoraciques et les flancs du premier pléonite. En vue dorsale, elle est à peine renflée sur les flancs; la région antérieure au sillon cervical est courte (fig. 19), environ deux fois plus large que longue. La plaque frontale, sous laquelle se trouve une petite pointe médiane, a la forme d'un lobe arrondi, peu proéminent; son bord antérieur est garni de petites spinules dont la taille croît depuis la région médiane vers les côtés.

L'abdomen, relativement grêle, a ses quatre premiers somites très nettement plus larges que longs; les deux premiers sont à peu près égaux, les

Fig. 12. — Pléopode droit de la première paire du mâle (× 61).
Fig. 13. — Extrémité de l'endopodite d'un pléopode de la 2e paire du mâle (× 183).
Fig. 14. — Extrémité de l'endopodite d'un pléopode de la 3e paire du mâle (× 183).
Fig. 15. — Extrémité de l'endopodite d'un pléopode de la 4e paire du mâle (× 183).
Fig. 16. — Rame interne de l'uropode droit de la femelle vu par la face ventrale (× 61).
Fig. 17. — Telson et uropode droit de la femelle, vue dorsale (× 61).
Fig. 18. — Extrémité d'un telson d'une autre femelle ovigère, vue dorsale. Les barbules n'ont été figurées que sur l'une des soies distales (× 120).



Nanomysis insularis n. sp. — Sauf indications contraires, toutes les figures relatives à cette espèce se rapportent au même exemplaire mâle.

deux suivants également égaux sont plus courts que les deux précédents ; le 5[e] est seulement un peu moins long que large ; le 6[e] est un peu plus long que large.

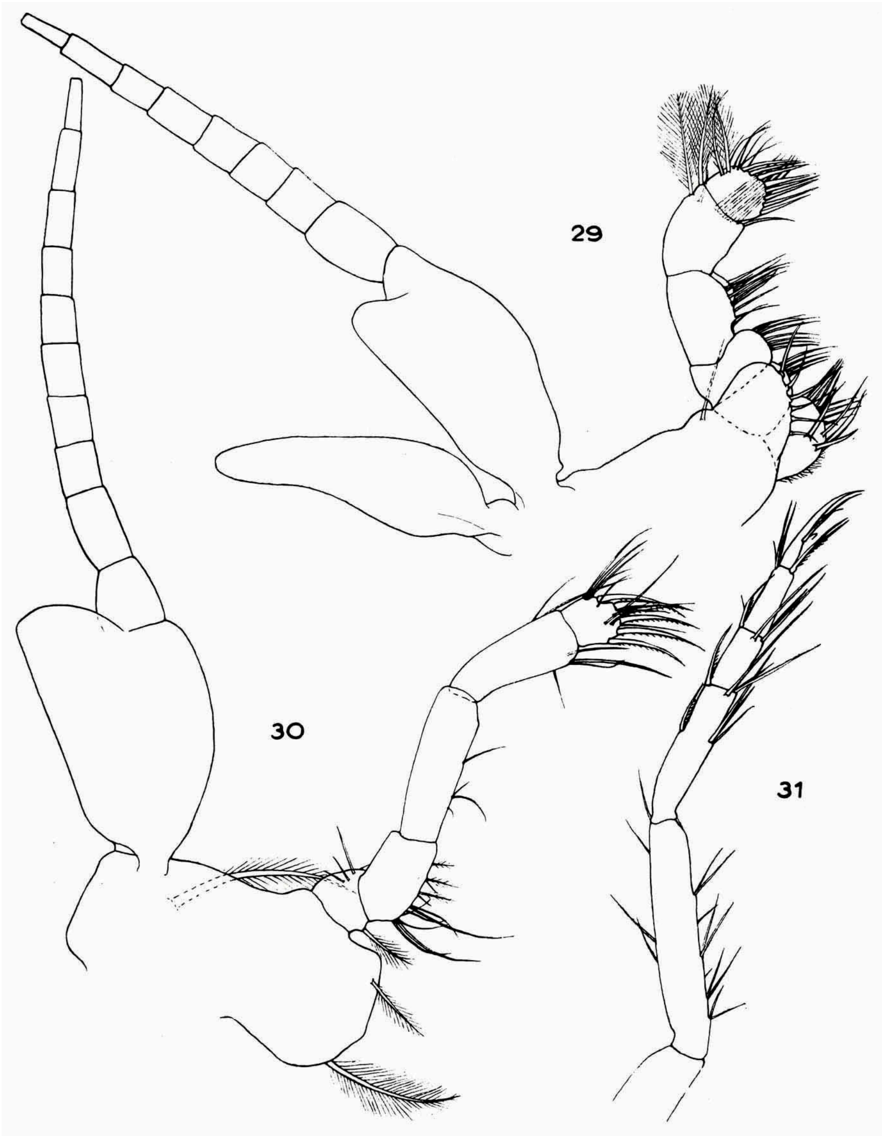
Le telson (fig. 20), un peu plus long que large, a ses bords latéraux concaves garnis de 12 à 14 épines chez les adultes. Son extrémité forme un lobe arrondi bordé d'une vingtaine de spinules dont la taille croît régulièrement vers la région médiane. Les épines latérales diminuent de taille vers l'extrémité distale, à l'exception de la plus distale qui est toujours plus forte.

L'œil (fig. 19) est globuleux et à peu près aussi long que large en vue dorsale. La cornée, très développée, est plus large que le pédoncule ; ce dernier, bien plus large que long, est très rétréci vers l'arrière.

Antennules. — Les pédoncules antennulaires sont épais et bien plus encore chez le mâle (fig. 21) où l'article distal est aussi large que long en vue dorsale. L'article médian présente dorsalement, près de son bord antérieur très oblique, une proéminence garnie de soies. Cette dernière, chez la femelle (fig. 22) prend la forme d'une languette rabattue contre l'article distal. Chez le mâle, le lobus masculinus porte une touffe de soies aussi longues que les deux tiers du pédoncule. Chez la femelle seulement, le coin antérieur interne de l'article médian porte une forte soie plumeuse qui dépasse l'article distal en avant.

Antennes (fig. 19, 23). — Le protopodite de l'antenne est globuleux et forme une forte pointe à la base de l'écaille. L'écaille antennaire est longue et étroite, incurvée vers l'extérieur ; elle est effilée à l'apex et entièrement frangée de soies plumeuses. Elle est environ 6 fois plus longue que large chez le ♂, un peu moins chez la ♀. L'article distal est nettement articulé, bien plus long que large, un peu plus étroit chez les femelles (fig. 22) ; il porte toujours, de chaque côté, une soie marginale et, à l'extrémité, 3 soies (dont 2 subdistales). La partie basale épaisse du fouet dépasse légèrement

Fig. 19. — Partie antérieure d'un mâle adulte en vue dorsale (× 28).
Fig. 20. — Telson et uropode gauche, vue dorsale (× 61).
Fig. 21. — Base de l'antennule droite du mâle, vue dorsale (× 61).
Fig. 22.— Base de l'antennule droite d'une femelle ovigère en vue dorsale. La partie antérieure de l'écaille antennaire a été figurée pour montrer sa position relative et la forme de l'article distal (× 61).
Fig. 23. — Base de l'antenne droite du mâle en vue dorsale (× 61).
Fig. 24. — Labrum d'une femelle, face ventrale (× 120).
Fig. 24a. — Bord inférieur du même labrum (× 260).
Fig. 25. — Parties incisives et molaires des mandibules d'une femelle en vue postérieure (× 120).
Fig. 26. — Palpe mandibulaire gauche d'une femelle en vue ventrale (× 120).
Fig. 27. — Maxillule (× 120).
Fig. 28. — Maxille (× 120).



Nanomysis insularis n. sp.

Fig. 29. — Appendice thoracique droit de la première paire (premier maxillipède), face postérieure (× 120).

Fig. 30. — Appendice thoracique droit de la seconde paire (second maxillipède), face postérieure (× 120).

Fig. 31. — Extrémité de l'endopodite d'un appendice thoracique de la troisième paire (× 120).

la moitié de la longueur de l'écaille chez les femelles mais n'atteint pas ce niveau chez les mâles.

Le labrum (fig. 24, 24a), de structure asymétrique, forme en avant un lobe médian arrondi prolongé par une pointe minuscule et encadré de deux paires de lobes latéraux dont l'une est particulièrement dissymétrique. Le bord buccal (fig. 24a) présente un épaississement à droite, une ornementation différente de chaque côté et quelques soies lamelleuses plus grandes à la partie interne du lobe droit.

Les mandibules ont une partie incisive et une partie molaire normales (fig. 25). Seule la lacinie gauche est articulée. Le palpe (fig. 26) a une structure normale; son article basal est globuleux.

Les maxillules (fig. 27) sont de type normal.

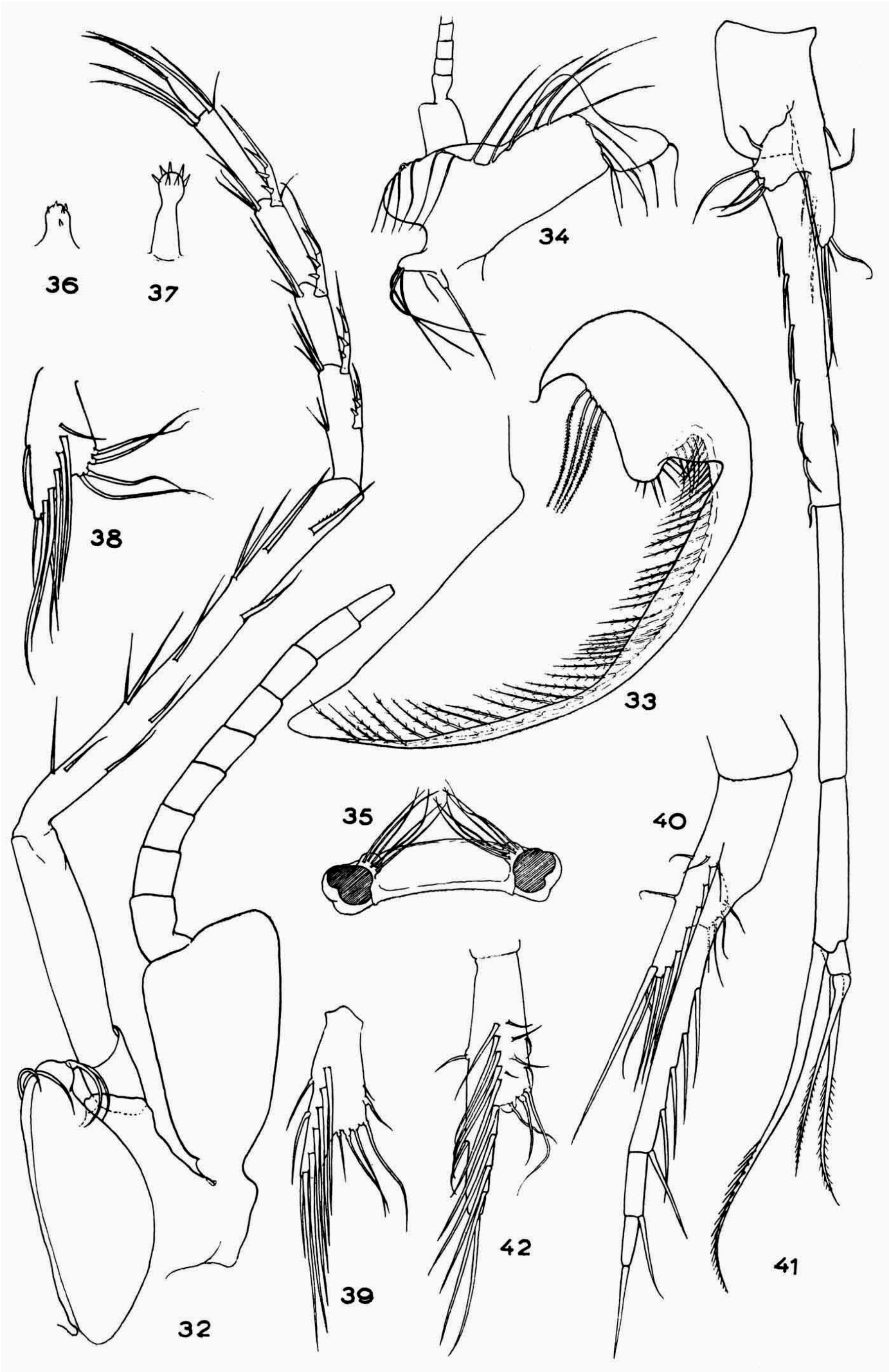
Les maxilles (fig. 28) ont un endopodite de type banal mais l'exopodite a une forme allongée assez inhabituelle et une garniture de soies marginales réduite à deux soies distales dont l'une est anormalement développée. Une telle structure de l'exopodite des maxilles est unique dans le sous-ordre des Mysida [1]).

Appendices thoraciques. — Les maxillipèdes de la 1ère paire (fig. 29) forment des endites arrondis garnis de fortes soies aigües; l'épipodite a une forme oblongue. Les maxillipèdes de la 2e paire (fig. 30) ont un basis très large garni, au bord interne, de deux grandes soies plumeuses et d'une très forte soie insérée sous la base de l'exopodite.

Les basis des autres appendices thoraciques portent 3 soies internes et 2 externes. Les appendices thoraciques 3 à 8 ont des exopodites bien développés mais les endopodites (pattes) sont très courts; seuls les endopodites de la 8e paire (fig. 32) sont nettement plus longs que les exopodites. Les tarses des thoracopodes de la 8e paire ont 4 articles; les précédents, 3 seulement (fig. 31). La griffe terminale est longue et très aigüe. Chez les ♂, les penes sont très développés et présentent 4 fortes soies courbes à l'extrémité (fig. 32).

Marsupium. — Le marsupium des femelles est formé de 2 paires d'oostégites insérés à la base des thoracopodes 7 et 8. Les oostégites correspondant à la dernière paire de thoracopodes (fig. 33) sont très vastes; leur bord postérieur est réfléchi vers l'avant de manière à cloisonner partiellement la partie postérieure du marsupium. Dans sa partie proximale, ce bord postérieur porte 4 longues soies barbelées puis forme un lobe garni de soies d'a-

1) Une structure presque analogue, mais avec seulement deux petites soies distales a été décrite par Tattersall (1951) chez une espèce de la Guyane hollandaise, *Diamysis americana*. — L'attribution de cette espèce au genre *Diamysis* ne me paraît pas très légitime.



Nanomysis insularis n. sp.

bord marginales. Tandis que tout le reste du bord de l'oostégite est glabre, la face interne est munie d'une rangée de soies assez serrées qui part du lobe du bord postérieur pour venir rejoindre le bord inférieur un peu avant l'extrémité distale. Les oostégites des thoracopodes de la 7e paire (fig. 34) sont beaucoup plus petits, garnis de soies marginales à leur bord inférieur; près de leur insertion se trouve un petit lobe ventilateur garni de 3 longues soies. Au-dessous de ce lobe se trouve une petite digitation munie à son extrémité d'une longue soie raide dont la direction est perpendiculaire à la face sternale. A la base des thoracopodes de la 6e paire se trouve un lobe ventilateur garni de 6 longues soies (fig. 35).

Pointes sternales thoraciques. Chez les mâles seulement, les sternites thoraciques 2 à 8 portent de fortes proéminences sternales dont le développement croît d'avant en arrière. L'extrémité de chaque proéminence se renfle en boule (sauf pour le second sternite) garnie de 5 à 8 épines courtes (fig. 36 et 37).

Pléopodes. — Chez les femelles tous les pléopodes sont rudimentaires et uniarticulés.

Chez les mâles, les pléopodes de la 1ère (fig. 38), de la 2e (fig. 39), et de la 5e (fig. 42) paires sont rudimentaires et uniarticulés comme chez les femelles. Les pléopodes de la 3e paire (fig. 40) sont biramés. L'endopodite est rudimentaire; son bord externe est entièrement garni de soies et son extrémité porte une soie atteignant au moins l'extrémité de l'article proximal de l'exopodite. L'exopodite comporte 3 articles: l'article proximal porte 5 longues soies plumeuses le long de son bord externe; l'article médian, beaucoup plus court ne possède qu'une soie distale externe; l'article distal, un peu plus court que le précédent possède une soie distale styliforme. Les pléopodes de la 4e paire (fig. 41) sont très longs et dépassent un peu l'extrémité postérieure

Fig. 32. — Appendice thoracique gauche de la 8e paire avec le pénis correspondant, vue postérieure (× 120).

Fig. 33. — Oostégite droit de la dernière paire d'une femelle ovigère vu par la face interne (× 61).

Fig. 34. — Oostégite droit du 7e péréionite de la même femelle vu par la face interne; lobe ventilateur et digitation nettoyeuse insérés à sa base (× 61).

Fig. 35. — Le 6e sternite de la même femelle vu par la face ventrale pour montrer les lobes ventilateurs. Les appendices ont été sectionnés à la base et leur insertion a été hachurée (× 61).

Fig. 36 et 37. — Pointes sternales du mâle en vue postérieure. Fig. 36, celle du 2e somite thoracique; Fig. 37, celle du 7e somite thoracique (× 120).

Fig. 38. — Mâle adulte, pléopode gauche de la 1ère paire (× 120).

Fig. 39. — Pléopode gauche de la 2e paire du même mâle (× 120).

Fig. 40. — Pléopode gauche de la 3e paire du même mâle, vue antérieure (× 120).

Fig. 41. — Pléopode gauche de la 4e paire du même mâle, vue postérieure (× 120).

Fig. 42. — Pléopode gauche de la 5e paire du même mâle (× 120).

du telson. L'endopodite, très court, présente un lobe externe aplati garni de soies. L'exopodite est formé de 4 articles: l'article proximal présente 6 à 7 épines (dont une distale) le long du bord externe et une petite épine au bord interne; le second article, un peu plus court, ne porte ni soies ni épines; le troisième, encore plus court et plus large dans sa région distale, porte une longue soie distale fortement incurvée et garnie de barbules dans son tiers distal; enfin, le quatrième article, à peine plus long que large, porte deux soies distales, légèrement incurvées, un peu inégales et garnies de barbules sur un peu plus de la moitié de leur longueur. Les deux articles distaux ensemble, sont nettement plus courts que le second. Les uropodes (fig. 20) ont des rames assez étroites à l'extrémité distale; les exopodites sont bien plus longs que les endopodites; la garniture de soies est normale, aucune rame ne porte d'épines. La rame externe est environ 7 fois plus longue que large, la rame interne 3 fois ½ environ et son statocyste est normalement développé.

Remarques. — Le genre *Nanomysis* a été créé par Tattersall (1921), pour l'espèce unique *N. siamensis,* d'après des spécimens récoltés dans le Talé Sap situé dans la presqu'île de Malacca (Siam). Le Talé Sap communique avec la mer mais tout le matériel a été récolté en eau douce (embouchure de la rivière Patalung) ou très faiblement saumâtre. Aucun auteur n'a mentionné l'espèce depuis lors. Le genre a été suffisamment caractérisé par l'auteur pour que l'on puisse lui rapporter la présente espèce sans ambigüité.

Par contre, les figures de Tattersall, relatives à *N. siamensis* (base de l'antenne, telson, pléopodes 3 et 4 du mâle) sont sommaires et peu nombreuses; la description est assez succincte. J'ai d'abord hésité à créer une nouvelle espèce pour les exemplaires de Java. A la suite d'une étude minutieuse, je m'y suis résolu en me basant sur les différences suivantes: chez *N. insularis* l'écaille antennaire est relativement plus large, d'une forme un peu différente et le nombre des soies marginales est environ deux fois moindre (d'après le dessin de Tattersall); en revanche la garniture du telson est plus riche. La longueur relative des pléonites est différente. La rame interne des uropodes est nettement plus courte et la rame externe dépasse considérablement la rame interne (elle est à peine plus longue chez *N. siamensis*). A l'exception de celles de la dernière paire, les pattes ont un tarse à 3 articles (4 à toutes les pattes chez *N. siamensis*). Enfin et surtout, les pléopodes des 3e et 4e paires des mâles, bien qu'ayant exactement la même structure fondamentale, présentent des différences de nature spécifiques: proportions différentes des articles des exopodites, chaetotaxie plus riche.

Je soulignerai, pour terminer, les singularités de cette espèce: structure de

l'exopodite des maxilles, caractères de la 2e paire d'oostégites et annexes incubatrices (lobes ventilateurs et de nettoyage), pointes sternales thoraciques globuleuses et épineuses chez les mâles.

Dans le genre *Heteromysis* (tribu des Heteromysini), où les oostégites de la dernière paire ont aussi un bord postérieur réfléchi vers l'avant, j'ai constaté que les soies ne sont pas non plus marginales mais forment une rangée insérée sur la face interne. Il est curieux de constater que, dans ce genre, les mâles ont aussi des pointes sternales armées d'épines. Des pointes sternales identiques à celles de *Nanomysis* se rencontrent chez certaines espèces du genre *Erythrops* et, avec un caractère un peu différent, chez quelques autres espèces de la tribu des Erythropini.

AUTEURS CITÉS

HANSEN, H. J., 1910. — The Schizopoda of the Siboga Expedition. — Siboga Exp., Monogr. XXXVII, 123 p., 3 fig. 16 pl.

SCHUSTER, W. H., 1952. — Fish-culture in brackish-water ponds of Java. — Indo-Pacific Fish. Council. Spec. Publ. n° 1, 143 p., 8 fig. 25 pl., 1 carte.

TATTERSALL, W. M., 1908. — The fauna of brackish ponds at Port Canning, Lower Bengal. Part XI. — Two new Mysidae from brackish water in the Ganges Delta. — Rec. Ind. Mus., vol. II, pt. III, n° 25, p. 233-239, pl. XXI-XXII.

TATTERSALL, W. M., 1921. — Zoological results of a tour in the Far East. Mysidacea, Tanaidacea and Isopoda. — Mem. Asiat. Soc. Bengal, vol. VI, p. 405-433, pl. XV-XVII.

TATTERSALL, W. M., 1951. — A review of the Mysidacea of the United States National Museum. — Bull. U. S. nat. Mus. n° 201, X + 292 p., 103 fig.